

LE JOUR, 1947
25 Octobre 1947

LA PALESTINE A L'ENTREE DU PRETOIRE

Sur le partage de la Palestine ou sur le maintien de son unité, deux sous-comités de l'ONU se sont mis au travail. Un troisième (où figurent les Pays-Bas et l'Australie) a reçu pour mission de rapprocher les points de vue. On a mis ensemble les partisans déterminés de chacune des solutions et « laissé pour la conciliation » quelques éléments de réserve.

L'Angleterre « observera » la solution dans les deux camps. Au vrai, dans cette affaire, l'Angleterre est partout, comme Dieu dans Athalie, invisible et présente. Nous disons invisible pour nous servir d'un vocable évocateur ; en fait, dans la combinaison, tout est assez transparent.

M. Evatt, ministre des Affaires étrangères d'Australie, qui s'est fait un nom dans la politique mondiale et qui dirige la Commission de l'ONU pour la Palestine, a présidé à cette opération préalable et réglé, d'office, sa procédure.

On trouve, avec inquiétude, dans le camp du partage, les Etats-Unis, l'URSS, la Pologne qui est avec l'URSS, comme son ombre, le Canada et l'Afrique du Sud, qui, comme l'Australie, ont les sentiments que l'on sait pour l'Angleterre ; et de l'autre côté, six pays d'Orient (le Liban compris) et la Colombie avec eux. La présence colombienne à nos côtés est un réconfort qui compense un peu le malaise qu'on éprouve de voir l'Uruguay et le Guatemala dans le camp adverse, et en dehors, cette fois, de la tradition espagnole et lusitanienne en Amérique.

Prions les représentants de l'Amérique latine, au Liban, qui nous sont si chers, de faire savoir cela chez eux ; et que la Chrétienté et l'Islam ensemble, et que le monde arabe comptent sur leurs pays dans cette circonstance dramatique. Sur le plan de la tradition et de l'Histoire, ils sont parmi les mieux placés pour comprendre et pour juger.

Le problème étant à ce tournant, attendons de voir ce qui va sortir, en face du droit, de l'accumulation des intérêts et des passions. Nul ne s'étonnera qu'au point d'anxiété où en sont les pays arabes par rapport à l'avenir de la Palestine, nous nous tournions aussi, avec confiance et avec respect, du côté du Saint-Siège, en invoquant le nom sacré de la Galilée, du Lac de Génésareth et du Mont des Béatitudes, en vue d'un naturel et paternel appui.

Un chapitre d'histoire qui sera un chapitre d'Histoire Sainte est en train de s'écrire devant l'ONU. Nous autres qui voulons obstinément entre Arabes et Juifs la fraternité et la paix, notre devoir est de le rappeler une fois encore.

Il reste aux nations de l'ONU d'aller, à leur choix, du côté d'un racisme exaspéré ou du côté providentiel de la sagesse.